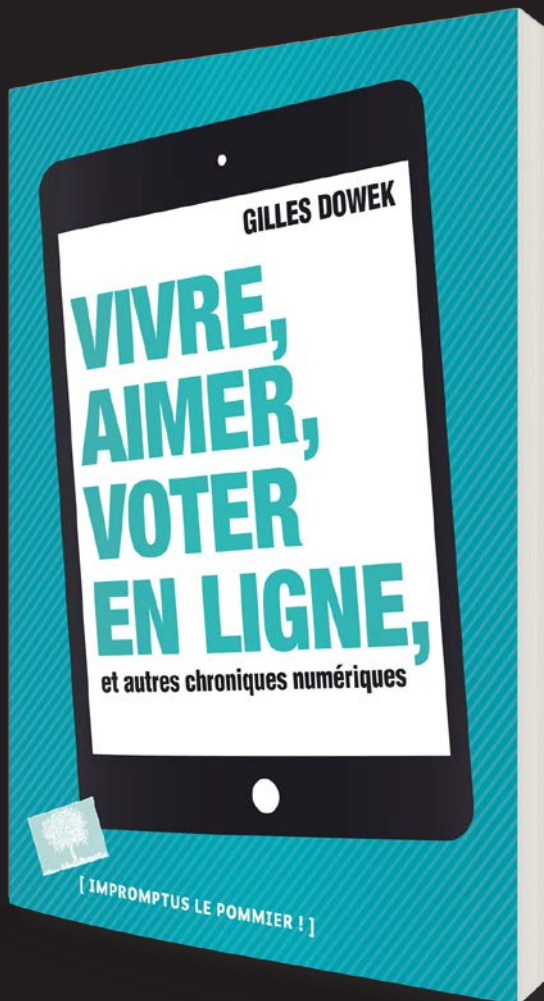


Livre
conseillé par
POUR LA
SCIENCE

Qu'est-ce que vivre à l'ère numérique ?



Un livre en forme
de kaléidoscope
pour se construire
sa propre vision de
la révolution digitale.

Gilles Dowek, 176 pages, 12 €

Retrouvez toutes nos nouveautés sur notre site
www.editions-lepommier.fr

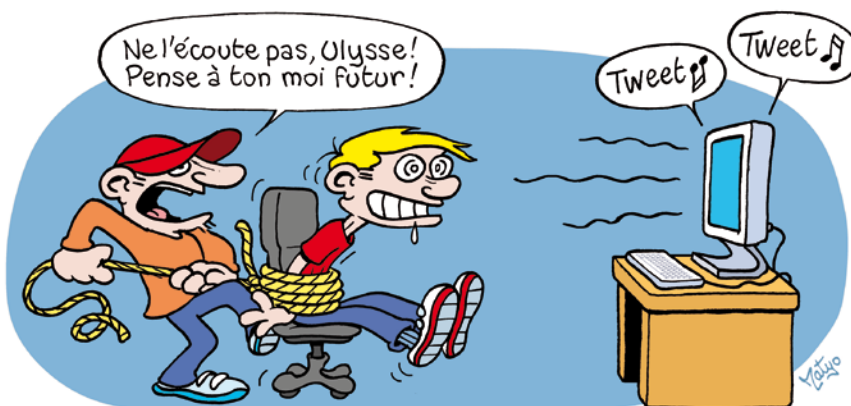

Éditions
Le Pommier



LA CHRONIQUE DE
GÉRALD BRONNER

LES BOULETS DU PASSÉ ONT DE L'AVENIR

Les personnes en quête de notoriété sous-estiment souvent le risque pris : celui que l'hypermnésie d'Internet fasse remonter leurs errements passés.



La polémique qui a éclaté récemment à propos d'une candidate de l'émission *The Voice*, sur la chaîne TF1, est de celles qui semblent anecdotiques, mais qui traduisent en réalité des questions essentielles. Rappelons les faits: lors de cette émission, Mennel Ibtissem, 22 ans, réalise une prestation remarquée en interprétant *Hallelujah*, de Leonard Cohen. Son interprétation est saluée par le jury, mais bientôt le scandale éclate: la chanteuse bisontine a écrit quelques mois auparavant des *tweets* aux accents franchement complotistes à propos des attentats de Nice ou de Saint-Étienne-de-Rouvray. Sous la pression, la jeune femme décide finalement de quitter l'émission.

Cette histoire a comme un goût de déjà-vu: elle ressemble à s'y méprendre à la polémique ayant accompagné, par exemple, la découverte de messages insultants de Rayan Nezzar à l'endroit de personnalités politiques comme Valérie Pécresse ou Alain Juppé. Celui qui était le porte-parole du parti En Marche dut démissionner quatre jours après avoir été

nommé. De même, Gérard Darmanin, devenu ministre, dut faire face à l'embaras causé par certains messages hostiles à Emmanuel Macron qu'il avait écrits sur la Toile lorsque ce dernier n'était pas encore président de la République.

Le cas de Mehdi Meklat, un jeune chroniqueur et animateur de radio bien connu, confronté lui aussi à d'immenses messages laissés imprudemment sur les

**Le passé devient
un éternel présent
pour celui qui accède
à la renommée**

réseaux sociaux, n'est pas moins intéressant. Il a suscité une série d'explications discutables. L'auteur de ces messages lui-même a ainsi cherché à rendre compte de ses infamies passées en les considérant comme l'expression d'un double diabolique que lui possédait. On peut moquer de

tels systèmes de défense, mais la question demeure: pourquoi les individus obèrent-ils leur avenir en se comportant de façon si inconséquente?

Tous ces individus ne peuvent tout à fait ignorer qu'Internet est un espace social où rien ne s'oublie. On peut comprendre la jouissance mauvaise qu'il y a à éructer sur les réseaux sociaux, mais ce maigre bénéfice est sans commune mesure avec les risques pris. Cette curiosité peut sans doute être éclairée en partie par ce que Paul Samuelson a identifié comme étant la dépréciation temporelle de la valeur.

La valeur d'une dette, expliquait cet éminent économiste américain, est psychologiquement d'autant plus faible que le futur où elle doit être honorée est lointain. Ainsi, le fumeur ne peut ignorer les risques qu'il prend pour sa santé, mais souvent le coût à payer lui paraît si éloigné qu'il ne trouve pas dans cette crainte les ressources suffisantes pour se priver de son plaisir. De même, les *tweeters* compulsifs ne paraissent pas mettre les bénéfices qu'ils retirent de leur activité en regard avec les coûts dont ils devront peut-être s'acquitter.

Le plus intéressant est que cette dépréciation ne devient calamiteuse que parce que les individus commettent justement l'imprudence de vouloir accéder à une certaine visibilité sociale. La notoriété est désirée, mais elle comporte un risque: celui du prix de nos erreurs de jugement liées à la dépréciation temporelle de la valeur.

Ce risque s'est considérablement accru depuis qu'Internet a fait valoir les règles d'hypermnésie qui le caractérisent: tout ressurgit dès que votre notoriété devient grande. Le passé devient un éternel présent pour celui qui accède à la renommée. Il conviendrait dans cette situation de s'inspirer d'Ulysse, qui, voulant écouter le chant des sirènes sans craindre de les rejoindre par le fond, se fit enchaîner sur son mât. Le héros grec, dans sa grande sagesse, savait qu'il faut parfois enchaîner son moi présent pour ne pas condamner son moi futur. ■

GÉRALD BRONNER est professeur de sociologie à l'université Paris-Diderot.